



HAL
open science

“ L’empire portugais d’Asie dans la Flora Sinensis de Boym (1656) : acteurs, espaces et représentations ”

Axel Le Roy

► To cite this version:

Axel Le Roy. “ L’empire portugais d’Asie dans la Flora Sinensis de Boym (1656) : acteurs, espaces et représentations ”. *Artefact : techniques, histoire et sciences humaines*, 2024, Les savoirs sur la Chine, entre terrain et bibliothèques (XVIe-XIXe siècle), 21, 10.4000/12o3w . hal-04775723

HAL Id: hal-04775723

<https://hal.science/hal-04775723v1>

Submitted on 15 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

21 | 2024

Les savoirs sur la Chine, entre terrain et bibliothèques
(XVI^e-XIX^e siècle)

L'Empire portugais d'Asie dans la *Flora Sinensis* de Boym (1656) : acteurs, espaces et représentations

Boym's Flora Sinensis (1656) and the Portuguese Empire in Asia: Actors, Spaces and Representations

Axel Le Roy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/16291>

DOI : 10.4000/12o3w

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Presses universitaires de Strasbourg, Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines

Édition imprimée

Date de publication : 11 novembre 2024

Pagination : 25-52

ISBN : 979-10-344-0246-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Axel Le Roy, « L'Empire portugais d'Asie dans la *Flora Sinensis* de Boym (1656) : acteurs, espaces et représentations », *Artefact* [En ligne], 21 | 2024, mis en ligne le 11 novembre 2024, consulté le 13 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/16291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12o3w>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'Empire portugais d'Asie dans la *Flora Sinensis* de Boym (1656) : acteurs, espaces et représentations

Axel Le Roy

Résumé

Publiée à Vienne en 1656, la *Flora Sinensis* du père Boym (1612-1659) est un ouvrage composite qui mêle des enjeux savants et politiques, des savoirs sur les plantes, les animaux et la médecine. Nous savons que Boym a illustré son livre et ses cartes avec des représentations d'animaux tirées de manuels de peinture chinois comme le *Tuhui zongyi*. En étudiant les représentations de plantes, nous montrerons que Boym a aussi réemployé des illustrations de botanique publiées dans des ouvrages sur la médecine et la nature de l'Empire portugais d'Asie. Les traces de cette influence portugaise circulant par les livres font écho aux informations transmises par des acteurs rencontrés sur le terrain au gré des voyages de Boym, entre le Portugal, le Mozambique, l'Inde et la Chine. Nous verrons que la *Flora Sinensis* rassemble des informations acquises en terrain portugais, avec des Portugais, avec leurs contacts ou leurs esclaves, et exprimées en langue portugaise.

Mots-clés

Afrique, Portugal, animaux, botanique, Chine, illustration, Inde, histoire naturelle, mission

” Axel Le Roy, «L'Empire portugais d'Asie dans la *Flora Sinensis* de Boym (1656) : acteurs, espaces et représentations», *Artefact*, n° 21, 2024, p. 25-52.

Boym's Flora Sinensis (1656) and the Portuguese Empire in Asia: Actors, Spaces and Representations

Abstract

Published in Vienna in 1656, the *Flora Sinensis* of Father Boym (1612-1659) is a composite work that combines intellectual and political issues, as well as knowledge about plants, animals and medicine. We know that Boym illustrated his book and maps with depictions of animals from Chinese painting manuals like the *Tuhui zongyi*. By studying the representations of plants, we will show that Boym also reused botanical illustrations published in works on medicine and nature from the Portuguese Empire in Asia. The traces of this Portuguese influence circulating through books echo the information that Boym acquired from the people he encountered on his travels between Portugal, Mozambique, India and China. We will see that *Flora Sinensis* brings together information acquired on Portuguese land, with Portuguese people, with their contacts or their slaves, and expressed in the Portuguese language.

26

Keywords

Africa, Portugal, animals, botany, China, illustration, India, natural History, mission, Portugal

En 2019, à la faveur de discussions avec Georges Métailié et Emmanuelle Chapron, j'ai commencé à suivre les traces bibliographiques du père Boym. Cet article est le dernier état de cette recherche, nourrie par les séances du séminaire d'Emmanuelle Chapron à l'EPHE, celles de Catherine Jami à l'EHESS, et mes échanges informels précieux avec Luc Nakache, Eliette Soulier, Christian Jacob et Yuanfeng Lu. Je remercie également Liliane Hilaire-Pérez, Michel Netzer et Glenn Roe qui ont soutenu ce travail, ainsi que les relecteurs d'*Artefact* pour leurs conseils.

Parti de Lisbonne en 1643, le père jésuite polonais Michał Piotr Boym (1612-1659) est envoyé à la cour des Ming en 1650, par le Vice-Provincial de Chine, le père portugais Álvaro Semedo (1585-1658)¹. Un siècle plus tôt, en 1552, le Portugal avait obtenu des Ming la permission de s'établir à Macao, et la Compagnie de Jésus, arrivée en Chine en 1583, œuvrait en Asie dans le cadre du *Padroado*².

Alors que les Ming étaient repliés dans le sud de la Chine depuis la prise de Pékin par les Qing en 1644, l'impératrice douairière, la « femme légitime du père défunt de Yongli³ », ainsi que les princesses de la Cour, se sont converties au catholicisme⁴. Ce sont elles qui firent de Boym leur ambassadeur afin de solliciter, auprès des souverains européens, un soutien militaire pour reprendre le pouvoir⁵. Arrivé à Venise en 1652, Boym fait publier sa *Flora Sinensis* au terme de son ambassade, en 1656 à Vienne⁶. Cet « ouvrage in-folio fort rare⁷ » est composé de vingt-et-une illustrations de plantes, de huit illustrations d'animaux et, en vis-à-vis, des descriptions correspondantes. Les textes et les images doivent susciter la curiosité et l'intérêt de Léopold de Habsbourg – alors roi de Hongrie – pour la Chine et la cause des Ming. Le titre, le panégyrique et la dédicace attestent de la visée politique de cet ouvrage⁸.

Étudiant l'œuvre de Boym du point de vue de l'ethnobotanique, Georges Métaillé écrivait en 2015, dans son volume de *Science and Civilisation in China*, qu'il serait intéressant de mieux connaître la genèse de la *Flora Sinensis*⁹. Cet appel s'inscrit dans la lignée des travaux d'autres sinologues

1. Chabrié, 1933, p. 72-74.

2. Saraiva, Jami, 2008, p. ix-x.

3. Pfister, 1932, p. 266.

4. Chabrié, 1933, p. 79.

5. Boym considérait que la dynastie des Habsbourg, en tant que puissance catholique importante, pouvait peser sur la décision du Saint-Siège de venir en aide aux Ming. Voir Miazek-Męczyńska, 2005, p. 63.

6. Boym, 1656, « *Flora sinensis : fructus floresque humillime porrigens, serenissimo et potentissimo principi, ac domino, domino Leopoldo Ignatio, Hungariae regi florentissimo, &c. : fructus sæculo promittenti Augustissimos* » (« Flore Chinoise, offrant humblement les fruits et les fleurs au très sérénissime et très puissant prince et seigneur, seigneur Léopold Ignace, très florissant roi de Hongrie, etc. promettant les fruits les plus majestueux à son siècle »), Vienne, Matthaeus Rictius.

7. Pelliot, 1934, p. 34.

8. Miazek-Męczyńska, 2005, « 3.2. Delimitatory zewnętrzne », p. 79-108 ; Boym, 1656, fol. B-Cv.

9. Métaillé, 2015, p. 534.

qui ont souligné la difficulté d'identifier les sources de la *Flora Sinensis*¹⁰. Dans un autre texte, en poursuivant le chemin ouvert par Tomasz Grusiecki en 2019 sur les liens entre la *Flora Sinensis* et l'art pictural chinois, nous avons montré que le *Tuhui zongyi* 圖會宗舞 – manuel de peinture publié à Hangzhou du début du XVII^e siècle – peut être considéré comme la source des représentations d'animaux contenues dans la *Flora Sinensis*, l'atlas *Magni Catay* et la carte murale de Boym découverte en 2023¹¹. Au terme de cette enquête sur les animaux de Boym, il semblait important de rechercher les sources des illustrations de plantes. D'abord parce qu'elles sont deux fois plus nombreuses que celles des animaux, ensuite parce que nous avons remarqué qu'elles ne dérivent pas d'un manuel de peinture chinois¹². Nous avons donc recherché des gravures similaires à celles de Boym dans des livres européens.

Les références bibliographiques sont rares dans la *Flora Sinensis*. Elle ne contient d'ailleurs aucune note de bas de page¹³. Outre des livres chinois mentionnés avec peu de détails¹⁴, Boym évoque la vertu médicinale attribuée aux dents d'hippopotame qu'il a lue dans une « *Historia Indica*¹⁵ ». Ce souvenir de lecture inscrit le travail de Boym dans la tradition des savoirs portugais, et en particulier ceux liés à l'Empire portugais d'Asie. En effet, malgré quelques différences, on peut lire un récit semblable à celui de Boym dans l'*Historiarum Indicarum Libri XVI* publiée en 1588 et écrite à Lisbonne, à partir des archives portugaises, par Giampietro Maffei (1533-1603)¹⁶.

10. « *The influence of European sources are plausible but not certain. A crucial advance in this regard would be to know whether Boym made these drawings himself or whether someone assisted him* », Csillag, 2020, p. 140 ; « *However, it does seem to me that some of the drawings, such as that of rhubarb and that of pepper, may have been influence by engravings in the books that he consulted at the time of his long stay in Europe between 1650 and 1656* », Métaillé, 2015, p. 606 ; « *Indeed, contrary to his "medicinal" compositions, in the Flora no Chinese or whatever other model can be recognized, and even written European sources are rarely mentioned* », Golvers, 2011a, p. 268 ; voir également Miazek-Męczyńska, 2005, p. 57-61.

11. Sur l'image du « sumxu » de Boym issue du *Gushi huapu* 顧氏畫譜, voir Grusiecki, 2019 ; Le Roy, 2024 ; BAV, Borg. cin. 531 ; Cai 蔡, 1608 ; BnF, GE A-2250 (RES).

12. La *Flora Sinensis* comporte 28 illustrations : la stèle nestorienne, huit représentations d'animaux et dix-neuf représentations de plantes.

13. Cette absence de notes peut s'expliquer par la visée politique de l'ouvrage.

14. « *Libris et vocabulariis Sinarum* », Boym, 1656, fol. Lr.

15. « *Memini me legisse in Historia Indica* », *ibid.*, fol. Mv.

16. Maffei évoque un bracelet d'or dans lequel était « enchâssé l'os d'un animal du pays de Sion » nommé « Cabim » (voir Maffei, 1588, p. 90 ; Maffei, Borie, 1603, p. 259). Boym évoque quant à lui un pendentif en os d'hippopotame (« *Osseum appensum ad collum* », Boym, 1656, fol. Mv).

Compte tenu de cette référence et de l'évocation constante des Portugais dans la *Flora Sinensis*, il nous a semblé que la source des dessins de plantes devait être recherchée du côté des livres portugais.

Dans la continuité de notre étude des liens entre la *Flora Sinensis*, le *Tuhui zongyi* et les travaux cartographiques de Boym, il s'agit ici de retracer la circulation des savoirs et des images, de mettre en lumière les individus, les outils ou encore les lieux qui ont permis le travail savant, entre le terrain et l'imprimé. Dans cette étude, nous nous focaliserons sur l'influence – passée par le voyage comme par les livres – de ce que Noël Golvers appelle la « sphère lusitanienne¹⁷ » de la *Flora Sinensis*. Boym a circulé dans des parties du monde placées sous le patronage de la couronne du Portugal. Il a suivi les réseaux missionnaires et impériaux, de Lisbonne à Macao, en passant par le Mozambique et Goa, où les Portugais se sont respectivement implantés en 1555-1557, 1507 et 1510¹⁸. Cette mobilité a marqué son travail, comme lorsqu'il fut retenu à Goa par les Portugais et contraint d'abandonner en Inde des livres chinois qu'il transportait, avant de rentrer en Europe par la Perse¹⁹. Nous nous proposons donc de situer la *Flora Sinensis* dans l'itinéraire de son auteur et de mettre en lumière certains lieux d'où parle Boym, pour comprendre en quoi la *Flora Sinensis* contient des savoirs situés dans l'Empire portugais, à partir de quelles sources il a travaillé, et dans quelle tradition savante européenne s'inscrit son livre.

Au fil des gravures, la première partie de ce texte retrace les circulations iconographiques des planches de botanique portugaises, jusqu'à leur reprise dans la *Flora Sinensis*. Parce qu'elle permet de peindre le contexte intellectuel dans lequel Boym a travaillé, la première partie sert de cadre à la seconde, qui montre en quoi les Portugais ont été à la fois des acteurs de la construction des savoirs de la *Flora Sinensis* sur le terrain, et des références régulièrement convoquées par Boym pour nommer des plantes ou décrire des usages. Cette omniprésence lusitanienne est visible par les lieux évoqués dans la *Flora Sinensis* et les lieux de l'élaboration du livre. Étudier cette sphère permet de dresser une typologie de « savoirs portugais » : ceux construits par des Portugais ; ceux consignés en terrain portugais ; et ceux exprimés en langue portugaise. À la croisée de l'histoire des savoirs et de

17. Golvers, 2011a, p. 267.

18. Oliveira Marques, 1998, p. 169, p. 177 et p. 243.

19. Sena, 2011, p. 299 ; Chabrié, 1933, p. 109-114.

l'histoire du livre, l'objectif est de comprendre comment un missionnaire jésuite comme Boym, en contexte portugais, combine ses observations avec les savoirs de ses contemporains et ceux consignés par des auteurs plus anciens. Faire l'archéologie du travail de Boym en suivant – par les images puis par les textes – les fils impériaux tissés depuis Lisbonne, permet ainsi de mettre en lumière la facette portugaise restée dans l'ombre des sources chinoises de cette œuvre-monde qu'est la *Flora Sinensis*.

Boym et les illustrations portugaises de botanique

Le Tractado de las drogas de Cristovão da Costa

L'idée qu'il fallait rechercher les illustrations de plantes du côté des livres portugais s'est trouvée confortée par la lecture des travaux de Monika Miazek-Męczyńska et de Noël Golvers qui ont évoqué l'influence de ces livres dont nous précisons ici les relations iconographiques qui les lient à la *Flora Sinensis*²⁰. Le *Colóquios dos Simples e Drogas e Cousas Mediciniais da Índia* de Garcia de Orta (1499-1568) est un célèbre ouvrage portugais sur les plantes des Indes orientales, dans lequel Garcia de Orta met à profit son expérience de médecin et de marchand en Inde. Publié en 1563 à Goa, chez Ioannes de Endem, cet ouvrage n'était pas accompagné d'illustrations²¹. Il a néanmoins servi de point de départ pour le travail d'autres auteurs, comme Cristovão da Costa (v. 1525-1593). Né à Tanger – alors sous domination portugaise –, da Costa a effectué plusieurs voyages en Inde, comme de Orta, notamment en 1568-1572 entre Goa et Cochin, où il exerça lui aussi comme médecin²². C'est au terme de ce voyage, à Burgos, qu'il publia en 1578 son *Tractado de las drogas, y medicinas de las Indias Orientales*, sous le nom hispanisé de Cristóbal Acosta. Dès le frontispice de son livre,

30

20. « *W dziele da Orty można znaleźć wiele z tych roślin, które potem opisał Michał Boym, m.in. palmę kokosową, betel, mango, cyzamin i pieprz* », Miazek-Męczyńska, 2005, p. 70 ; « *For written sources, we could think of his use of publications such as Chr. da Costa, Tratado das drogas, etc., or similar texts* », Golvers, 2011a, p. 268.

21. Orta, 1563 ; « *Truth Is Painted Naked* », Županov, 2016, p. 263-269 ; Pimentel, Soler, 2014.

22. Fontes da Costa, 2016, p. 205.

da Costa se positionne par rapport au travail de Garcia de Orta, en indiquant son ambition de vérifier ce que ce dernier a écrit quinze ans plus tôt²³. Parmi les quarante-sept gravures sur bois qui illustrent cet ouvrage, quatre ont été reprises par Boym. Bien que les représentations des anacardier, ananas, jacquier, jambosier, manguiier, et gingembre qui figurent dans le *Tractado de las drogas*²⁴ aient pu inspirer Boym, seules les illustrations du durian, de la cannelle (Fig. 1 et Fig. 2), du poivre et de la racine chinoise ont été reprises fidèlement dans la *Flora Sinensis*²⁵.



Fig. 1. – Cristovão da Costa, « Canela », *Tractado de las drogas*, 1578, p. 2

© UVaDOC, Universidad de Valladolid, Lyr111.

23. « *En el qual se verifica mucho de lo que escrivió el Doctor García de Orta* », Cristovão da Costa, 1578, frontispice.

24. *Ibid.*, « Gengibre », p. 259 ; « Iaca », p. 263 ; « Iambos », p. 268 ; « Mangas », p. 316 ; « Caius », p. 323 ; « Ananas », p. 349.

25. *Ibid.*, « Canela », p. 2 ; « Pimienta negra », p. 9 ; « Palo de la China », p. 78 ; « Duriones », p. 231.

Charles de L'Écluse a effectivement traduit plusieurs textes ibériques en latin, dont le *Tractado* de Cristovão da Costa qu'il publia dans cette langue en 1582 chez Plantin, à Anvers²⁷. Cette traduction est dédiée à un marchand d'Augsbourg, Anton Fugger, dont Charles de L'Écluse a accompagné le fils en Espagne et au Portugal en 1564 et 1565²⁸. C'est sans doute à l'occasion de ce voyage qu'il a rapporté les publications alors récentes des « deux pionniers de la médecine tropicale²⁹ » que sont Garcia de Orta et Nicolás Monardes, tandis que c'est à Londres, en 1581, qu'il avait acquis l'ouvrage de da Costa³⁰. Ces traductions servirent ensuite de base à de L'Écluse pour son *Exoticorum libri decem* publié à Leyde en 1605³¹. Dans ce livre, Charles de L'Écluse rassemble et republie ses traductions en les commentant et en les complétant de ses propres notes. Cependant, si elles ont largement contribué à la diffusion des textes de Cristovão da Costa, les publications de Charles de L'Écluse ne contiennent pas les quatre illustrations de plantes communes au *Tractado* et à la *Flora Sinensis*, car de L'Écluse ne reprend pas toutes les planches de da Costa³². À ce stade, il semble donc que Boym a puisé quatre illustrations dans la première édition du *Tractado de las drogas* et non dans la traduction latine de 1582 ou sa reprise dans l'*Exoticorum libri decem* de 1605.

La rhubarbe de Matthioli

La rhubarbe – plante originaire d'Asie et recherchée en Chine par les Européens – permet de formuler des hypothèses supplémentaires quant aux ouvrages qui ont pu être utilisés par Boym. Comme l'a souligné Athanase Kircher (1602-1680) en 1667 dans une planche de sa *China illustrata*, le dessin de rhubarbe de Boym est une reprise de Matthioli³³. Kircher fait référence à une illustration publiée en 1565 à Venise par Pietro Andrea Matthioli (1501-1578), dans son commentaire du *De materia medica*

27. Cristovão da Costa, 1582.

28. Il s'agit de Jacob Függer (1542-1598), voir Fontes da Costa, 2016, p. 172, et Carvalho, 2013, p. 40.

29. Boxer, 1963.

30. Županov, 2016, p. 279.

31. L'Écluse, 1605.

32. « Painting from Life », dans Županov, 2016, p. 269-283 ; Kusukawa, 2007, p. 225-226.

33. Kircher, 1667 : « Rheubarbarum Matthioli », p. 183.

de Dioscoride³⁴. Elle témoigne de la persistante omniprésence de la référence aux Anciens chez les naturalistes de la première modernité à laquelle Boym peut être rattaché. Comme l'ont souligné Marie-Noëlle Bourguet et Pierre-Yves Lacour, Dioscoride – comme Théophraste – fait partie des « pères fondateurs³⁵ » de la botanique, dans la généalogie desquels les frontispices inscrivent souvent les livres naturalistes jusqu'aux années 1650³⁶. Boym a donc pu mobiliser l'édition princeps de da Costa, ainsi que celle de Matthioli; tout comme il a pu utiliser une compilation contenant les planches de ces deux auteurs.

Georges Métaillé a remarqué que l'image du poivre de Boym ressemble à une planche qui se trouve dans le travail de Jacques Daléchamps (1513-1588)³⁷, médecin et botaniste qui demeura à Lyon de 1552 à sa mort. Il publia dans cette ville, en 1586, une *Historia generalis plantarum* contenant près de 2 700 figures gravées sur bois³⁸. Cette vaste compilation de botanique redistribue les descriptions de plantes de da Costa et comprend toutes les illustrations communes au *Tractado de las drogas* et à la *Flora Sinensis*³⁹. De plus, elle contient la représentation de la rhubarbe de Matthioli reprise par Boym⁴⁰.

34

Un autre ouvrage reprend les planches de da Costa et la rhubarbe de Matthioli : la traduction française des travaux de Charles de L'Écluse, publiée en 1602 sous le titre *Histoire des drogues, especeries, et de certains medicaments simples, qui naissent es Indes, tant Orientales que Occidentales*⁴¹. L'auteur, Antoine Colin (v. 1560-?), précise dès la page de titre le contenu des différentes parties de son livre : « La première est composée de trois livres : les deux premiers de M. Garcie du Jardin & le troi-

34. Matthioli, 1565 : « Rhabarbarum », p. 639. Sur la circulation de cet ouvrage, on pourra lire l'étude d'un exemplaire de Matthioli conservé dans le fonds de la bibliothèque de Beitang qui comporte « de nombreuses annotations en chinois [qui] étaient très probablement destinées à un public chinois, à qui les Jésuites avaient l'intention de montrer le savoir-faire européen à l'aide des illustrations de Mattioli » (voir également Wu, Zheng, 2019 et 2020).

35. Bourguet, Lacour, 2015, p. 257.

36. *Ibid.*

37. Métaillé, 2015, p. 602-603.

38. 2 686 selon Etayo-Piñol, 1991, p. 375.

39. Daléchamps, 1586 : « duriones », p. 1869; « canella », p. 2 (appendix); « piper nigrum », p. 6 (appendix); et « radix chinae », p. 10 (appendix).

40. *Ibid.* : « rhabarbarum », p. 1701.

41. Colin, 1602 : « Rhubarbe de Matthiole », p. 220; « L'Arbre de la canelle de Acosta », p. 369; « Poyvre noir de Acosta », p. 390; « Racine de Chine de Acosta », p. 415.

sième de M. Christophe de la Coste. La seconde est composée de deux livres de M. Nicolas Monard [...]. Le tout fidèlement translaté en notre vulgaire français sur la traduction latine de Clusius⁴². » Colin dit avoir « augmenté [les textes] de plusieurs figures⁴³ », ce qui explique la présence dans son ouvrage de plusieurs illustrations absentes de l'*Exoticorum libri decem*. Peut-être le travail de Daléchamps a-t-il favorisé celui de Colin, puisque tous les deux sont lyonnais et ont publié chez des éditeurs de cette même ville. Boym a pu travailler avec plusieurs ouvrages et plusieurs éditions, mais les compilations lyonnaises de Daléchamps et Colin – parce qu'elles reprennent les figures des ouvrages de Cristovão da Costa et de Matthioli – sont vraisemblablement les ouvrages européens qui partagent le plus grand nombre d'illustrations avec la *Flora Sinensis* : celles de la rhubarbe de Matthioli et celles du durian, de la cannelle, du poivre et de la racine chinoise de da Costa. Les sources des autres illustrations de plantes restent à identifier.

Des arbres fruitiers sans racines bibliographiques?

35

L'*Itinerario, Voyage ofte schipvaert van Jan Huygen van Linschoten naer Oost ofte Portugaels Indien*, 1579-1592, publié en 1596 par Jan Huygen van Linschoten (1563-1611) a également pu inspirer Boym. Dans son ouvrage traduit en anglais, allemand, français et latin en 1610, Linschoten compile différents livres qu'il croise avec ses observations faites durant cinq années passées au service des Portugais en Inde (1583-1588)⁴⁴, notamment à l'Hôpital royal de Goa⁴⁵. Son expérience de médecin le place d'emblée dans le sillage de Garcia de Orta et Cristovão da Costa. En outre, comme Charles de L'Écluse et Antoine Colin, Linschoten s'est consacré à la traduction de livres issus des empires ibériques comme l'*Historia natural y moral de las Indias* (1590) de José de Acosta (1540-1600) qu'il publie en néerlandais en 1598⁴⁶. À l'âge de 17 ans, Linschoten voyagea dans la péninsule ibérique, s'installa à Séville,

42. *Ibid.*, page de titre.

43. *Ibid.*

44. Egmond, 2010, p. 152.

45. Bleichmar *et al.*, 2008, p. 248.

46. Begheyn, 2014, p. 41, p. 56. Voir aussi Begheyn, 2019.

puis quitta Lisbonne pour Goa en 1582. Parti durant les premières années de l'Union ibérique (1580-1640), Linschoten n'a cependant jamais mis les pieds dans la plupart des pays qu'il décrit⁴⁷. Sans doute a-t-il profité de la défiance portugaise à l'égard des Espagnols pour rassembler des *roteiros* (routiers) et autres documents utiles à ses publications qui étaient gardés par les marins portugais⁴⁸. L'ouvrage a été publié chez Cornelis Claesz et illustré par des gravures de Théodore de Bry (1528-1598), réalisées sur des plaques de cuivre, dont la finesse le distingue des ouvrages de botanique illustrés par gravures sur bois⁴⁹. Bien qu'elles soient moins proches de la *Flora Sinensis* que celles de da Costa, les planches de Théodore de Bry ont pu inspirer Boym. Dans le détail, la disposition des feuilles et des fruits, la forme des branches et des troncs, ainsi que le placement des arbres dans les pages diffèrent chez Boym et Linschoten. Mais dans l'ensemble, les illustrations des bananiers, des anacardiens, des ananas, des jacquiers, des jambosiers et des manguiers partagent quelques similitudes dans les deux livres (Fig. 3 et Fig. 4)⁵⁰.

36

Finalement, les illustrations des plantes dont la source peut être identifiée ont pour point commun d'être mises en page par deux, ce qui n'est pas le cas des autres⁵¹. Le durian est avec la cannelle, le poivre est avec la racine chinoise, et la rhubarbe est représentée deux fois. Cette observation renforce l'idée qu'il existe un lien singulier entre ces plantes, dont Boym considérait peut-être qu'elles étaient suffisamment connues pour ne pas mériter une illustration en pleine page. En même temps, il lui semblait important de mentionner ces plantes, dont certaines sont emblématiques de la course aux épices, telles que la cannelle ou le poivre. De plus, ces plantes que Boym englobe sous le titre d'«aromaticae arbores⁵²» ont pour point commun de figurer dans les cartes manuscrites de Boym, qu'il s'agisse de celle vendue par Sotheby's en 1988 ou de l'atlas du Vatican⁵³. Dans ce dernier, elles sont représentées dans les cartes des provinces où elles poussent, conformément à ce qui est indiqué dans la *Flora Sinensis*.

47. Delmas, 2012, p. 30.

48. *Ibid.*, p. 25.

49. Groesen, 2008, p. 6, p. 19.

50. Linschoten, 1596, planches 76-77, 80-81, 86-87, 86-87[bis]. Voir notamment les régimes de bananes.

51. À l'exception de l'ananas.

52. Boym, 1656, fol. H2r.

53. BAV, Borg. cin. 531 ; Sotheby's, 1988, p. 85.

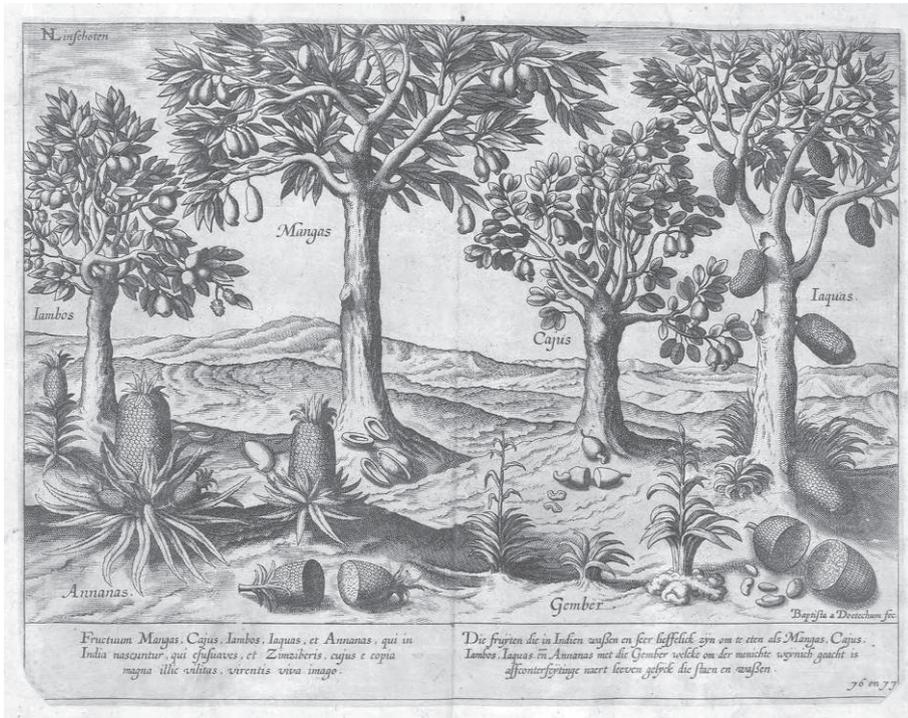


Fig. 3. – Jan Huygen van Linschoten, « Fructuum Mangas, Cajus, Iambos... », *Itinerario*, 1596

© Biblioteca de la Universidad de Sevilla, 928258247.

En effet, dans son atlas, Boym a placé la cannelle (carte du Guangxi, Fig. 5) et la racine chinoise de da Costa (carte du Guizhou), la rhubarbe de Matthioli (carte générale et du Shaanxi), le gingembre (carte générale et du Fujian) et les fleurs du *Tuhui zongyi*⁵⁴. Nous pouvons donc supposer que ces illustrations de plantes devaient d'abord être publiées dans l'atlas plutôt que dans la *Flora Sinensis*.

Les plantes dont nous n'avons pas identifié la source forment un autre ensemble : ce sont des arbres fruitiers, tous illustrés en pleine page, et tous absents des travaux cartographiques de Boym. Parmi elles, plusieurs ont des

54. BAV, Borg. cin. 531. Le magnolia (« flos yolan » *yulan* 玉兰) de la carte du Huguang, la pivoine de la carte de Nanjing (« mutan flos » *mudan* 牡丹), la fleur jaune (« flos ciam cium cyeu ») de la carte du Jiangxi, le lotus (« lien flos » *lian* 莲) de la carte du Guangdong, et la fleur bleue (« ym yum flos ») de la carte de Hainan. Sur le *Tuhui zongyi*, voir Le Roy, 2024.



Fig. 4. – Michał Piotr Boym, « Kiagiu », *Flora Sinensis*, 1656, f. Bv

© UNamur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, R17B0004.

caractéristiques communes de style, de point de vue et de mise en page : par exemple le néflier, le litchi ou le plaqueminier d'une part, et le durian, le papayer, ou le goyavier d'autre part. Ces planches – qui ressemblent parfois à celles de Linschoten – peuvent avoir été élaborées de trois manières : soit elles ont été copiées d'une source qu'il faut encore identifier, soit elles sont les fruits uniques d'une hybridation iconographique – opérée à partir de différents ouvrages comme ceux de Linschoten ou de da Costa –, soit elles ont été dessinées par Boym d'après nature. Même si nous avons montré que Boym a puisé dans plusieurs livres les illustrations de ses planches et de la quasi-totalité des animaux⁵⁵, il ne faut pas négliger cette possibilité puisque, comme nous allons le voir plus loin avec l'hippopotame de la *Flora Sinensis*, Boym n'a pas hésité à publier ses propres dessins.

55. Le Roy, 2024.

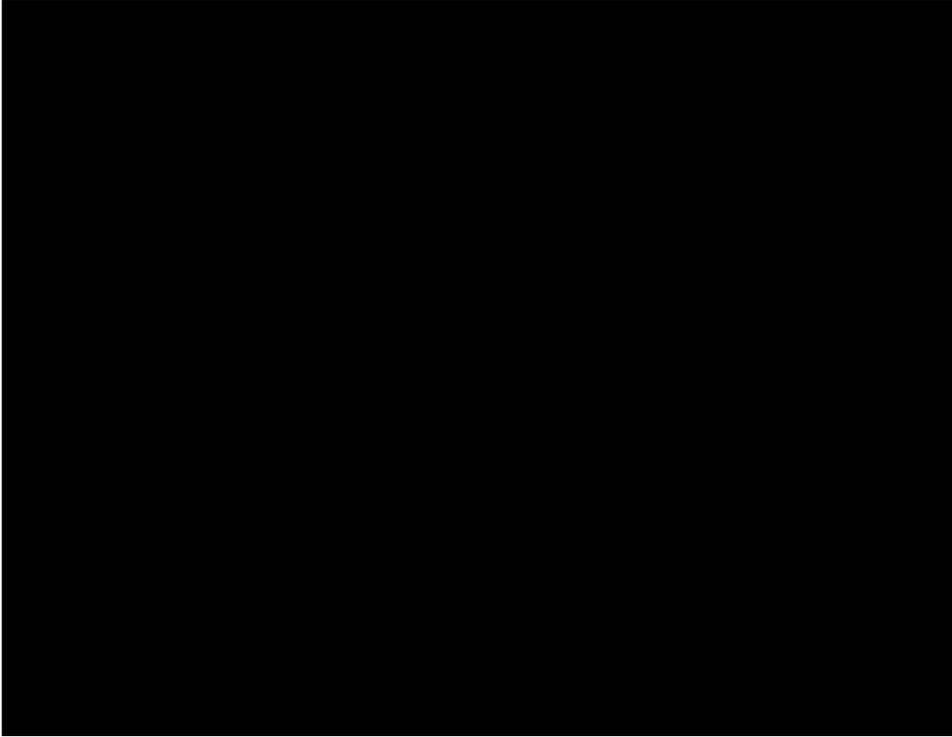


Fig. 5. – Michał Piotr Boym, « Quamsy », *Magni Catay*, 1656, f. 18r

© Biblioteca Apostolica Vaticana, Borg. cin. 531,
http://digi.vatlib.it/view/MSS_Borg.cin.531/0058.

Il est possible d'affirmer que Boym a puisé dans les livres européens des illustrations de plantes pour la *Flora Sinensis* et ses cartes. Il est également possible de situer son travail dans la lignée de celui des médecins, botanistes et voyageurs portugais, sans occulter les savants des autres puissances européennes qui ont contribué à la diffusion des savoirs mobilisés par Boym. Rappelons ainsi que parmi les ouvrages que nous avons évoqués, Colin et Daléchamps ont publié en France, Cristovão da Costa a publié en Espagne et, surtout, Charles de l'Écluse et Linschoten ont publié aux Pays-Bas. Comme l'a souligné Inès Županov, la botanique des XVI^e et XVII^e siècles est alors en plein changement, en « lien toujours plus étroit avec l'imprimerie⁵⁶ » et des « entreprises impériales et coloniales rivales [telles que celles]

56. Županov, 2016, p. 263.

d'Espagne et des Pays-Bas⁵⁷ ». L'étude des illustrations de la *Flora Sinensis* montre que les savoirs compilés par les Portugais ont circulé, ont été traduits, complétés et discutés à travers l'Europe et, en définitive, on peut se demander ce qui reste de portugais dans ces illustrations, dont la lusitanité semble s'être progressivement estompée. Nous allons voir maintenant que ces empreintes iconographiques lusitaniennes qui ont circulé par des livres d'auteurs portugais ou en langue portugaise – mais publiés ailleurs ou traduits – ne sont pas les seuls marqueurs de cette influence sur le travail de Boym.

Terrains, acteurs et mots portugais dans la *Flora Sinensis*

Les descriptions de plantes et d'animaux sont riches de nombreuses informations qui permettent de préciser les liens entre Boym et le monde portugais. Pour comprendre comment ces liens ont été tissés, nous examinerons trois types de savoirs portugais : ceux produits dans la sphère lusitanienne en étudiant l'impact des voyages de Boym sur la *Flora Sinensis*; ceux construits avec l'aide des Portugais et de leurs contacts locaux; et enfin, ceux liés à la médecine ou aux pratiques alimentaires, exprimés en langue portugaise.

Au fil de la *carreira da India*

Boym a suivi « la *carreira da India*, ou *Via Goana* [décrite par Wu Huiyi comme] la route empruntée par la plupart des jésuites chinois travaillant sous la direction du *Padroado* portugais⁵⁸ ». Grâce à ses voyages par les routes qui relient les différentes implantations portugaises entre Lisbonne et la Chine, Boym a pu intégrer dans la *Flora Sinensis* la description d'un animal d'Afrique dont la présence pose question. Parti de Lisbonne en mars 1643, Boym fait une étape en Afrique de l'Est en 1644, avant de rejoindre la cour des Ming dans le sud de la Chine en 1650. C'est lors de ce premier séjour dans le monde portugais de l'océan Indien qu'il a observé les hippopotames, qu'il décrit dans la *Flora Sinensis*⁵⁹.

57. *Ibid.*

58. Wu, 2017, p. 55.

59. Boym, 1656, « De Cavallo Marino », fol. Mr.

De son passage au Mozambique, Boym a laissé plusieurs traces : la description de l'hippopotame de la *Flora Sinensis* et un rapport manuscrit sur la mission du Mozambique⁶⁰. Dans les pages de ce rapport qu'il consacre à la nature, Boym évoque des plantes et animaux de Cafrarie qui font parfois l'objet d'une illustration : c'est le cas de l'hippopotame, dessiné d'après nature⁶¹. Les dessins d'hippopotame présents dans ce rapport sont identiques à ceux publiés dans la *Flora Sinensis*, mais il est difficile d'expliquer pourquoi Boym a ajouté la description de cet animal vu au Mozambique dans sa flore chinoise. Pour Métaillé, Boym s'est fondé sur le chinois *hai ma* (海馬, « cheval de mer »), terme qui désigne l'hippocampe et qui a pu lui être indiqué par Andreas Chin, son assistant⁶². Considérant qu'il y a des « chevaux de mer » en Chine, il aurait réutilisé son dessin du Mozambique, sans chercher à vérifier si l'animal y existait réellement⁶³.

Portugais et savoirs locaux au Mozambique et à Goa

Boym n'a pas seulement traversé ces espaces impériaux, il les a étudiés au contact des Portugais et de leurs relais locaux. En effet, il rapporte le rôle central des Portugais du Mozambique dans ses observations de l'animal sur le terrain. Tout d'abord, un juge de la ville (un *ouvidor*) a fait parvenir la tête d'un hippopotame au Collège jésuite São Paulo de l'*Ilha de Moçambique*⁶⁴. Le récit de ces observations, qui datent des premiers temps de son voyage, montre comment Boym s'est appuyé – avec un certain opportunisme – sur les agents locaux de l'administration portugaise pour décrire la nature. Plus tard, un autre noble portugais lui a fait visiter le littoral à bord d'un bateau d'où il a pu observer des hippopotames⁶⁵. Les nobles portugais ne sont cependant pas les seuls intermédiaires de Boym au Mozambique.

60. ARSI, Goa 34-I, fol. 150r. Voir Wallish, 2005, et Danieluk, 2011, p. 429.

61. *Ibid.*, fol. 159r.

62. Métaillé, 2015, p. 606-607.

63. *Ibid.*

64. « Quidam amicus, Civitatis Iudex, vel, ut vocant Lusitani, Ovidor, misit in Collegium nostrum animalis recisum caput, ut illud spectarem », Boym, 1656, fol. Mr.

65. « Cum vero postea a quodam Nobili Lusitano ad interiora continentis Cafrariae, e regione Insulae Mozambici perlustranda fuissem invitatus, radentes littora maris in navi », *ibid.*

Les « Cafres » et les esclaves des Portugais apparaissent comme des acteurs de premier plan dans cette étude de l'hippopotame. Ils l'ont chassé, tué, ils se sont assurés qu'il n'y avait plus de danger et ont transporté sa dépouille⁶⁶. Ce sont leurs gestes qui ont permis à Boym d'écrire son texte et de réaliser ses dessins, notamment lorsqu'ils ont attiré l'attention de Boym sur les dents de l'animal⁶⁷. Les savoirs – comme l'anatomie – et les savoir-faire – comme la chasse – des esclaves surgissent dans cette description et mettent en lumière le contexte colonial et impérial dans lequel Boym a circulé. L'observation et la collecte des informations sont ici liées aux rapports de pouvoir et de domination qui se jouent dans les espaces traversés.

Comme le Collège jésuite du Mozambique, l'Hôpital royal de Goa est un « lieu de savoir⁶⁸ » portugais qui favorise les échanges et la construction d'objets « transculturels⁶⁹ » entre les Portugais et les populations locales. L'explication des propriétés curatives attribuées – en Afrique, en Chine et en Inde – à des plantes et animaux est fréquente dans la *Flora Sinensis*⁷⁰. Ces considérations médicales occupent la moitié de la description de l'hippopotame et permettent de saisir les objets, pratiques et échanges savants dans la « Rome de l'Orient⁷¹ ». Dans sa description de l'hippopotame, Boym souligne que des chapelets, des statues de saints et des crucifix sont fabriqués à Goa avec des dents de cet animal, et précise qu'ils peuvent arrêter les hémorragies⁷². La propriété matérielle attribuée à la dent d'hippopotame est alors amplifiée par la valeur spirituelle conférée aux objets religieux. Boym a pu prendre connaissance de cet effet thérapeutique lors d'un de ses passages à Goa en 1644, 1645 ou lors de son retour

66. « Quam remis 20. mancipia remigando propellebant [...]. E mancipiis nonnemo Cafer direxit sclopetum, in quandam ex bestiis marinis proxime volutantibus, et felici ictu frontem illius inter oculos feriit, unde preempta bestia ibi haesit », *ibid.*

67. « Ex dentibus animalis solent in India, ac praesertim Goae globulos precarios, statuas sanctorum, et etiam crucifixos conficere. Compertum quoque est, dentes et ex illis coronas, sanguinis profluvium posse sistere », *ibid.*

68. Jacob (dir.), 2007 et 2011.

69. Grasskamp, Juneja, 2018, voir « Unknown Transcultural Objects: Turned Ivory Works by the European Rose Engine Lathe in the Eighteenth-Century Qing Court » (p. 57-76) et « Transcultural Objects, Movements, and Bodies » (p. 239-256).

70. Voir notamment Kajdański, 2011.

71. Curvelo, 2014, p. 205.

72. « Nulla enim fere dies, qua non pluribus scinditur vena infirmis, quibus illius dentis applicatione impeditur profluvium cruoris », Boym, 1656, fol. Mv.

en Europe en 1651 à l'occasion de l'ambassade des Ming. Il écrit que dans l'Hôpital royal – destiné aux laïcs mais administré par les jésuites – où il y a «quelquefois jusqu'à deux cents malades⁷³», on applique une de ces dents pour stopper l'hémorragie après une saignée. Dans la description, les informations sur la fabrication des chapelets et des crucifix en dent d'hippopotame sont ainsi mêlées à celles sur les pratiques thérapeutiques des missionnaires. Elles résultent d'un croisement entre les savoirs locaux (ou autochtones) et les savoirs européens qui aboutit à la création d'objets hybrides, destinés à soigner les âmes et les corps.

De même, Boym décrit une pierre qu'on trouverait dans la tête de serpents chevelus nommés par les Portugais «Cobras de Cabelo⁷⁴» et utilisée par les Chinois. Rappelant la description des dents d'hippopotame, la pierre décrite par Boym est présentée comme un rare antivenin, devant être appliquée sur la blessure et pouvant être réutilisée après avoir été lavée dans du lait⁷⁵. Sa description correspond ainsi à celle des pierres de bézoard qui étaient de matières, formes, tailles, couleurs et origines multiples. Particulièrement recherchées, les pierres de bézoard ont même été fabriquées artificiellement par les jésuites du collège de Goa au XVII^e siècle, comme en atteste la traduction par Rumphius (1627-1702) de prescriptions élaborées par les jésuites du collège en 1655⁷⁶. Ces derniers obtiendront même de la couronne portugaise le monopole de la production de ces «pierres de Goa» (*Lapis Cordialis*) en 1691⁷⁷.

Croiser les savoirs chinois avec les savoirs portugais permet à Boym de relier les premiers à des connaissances déjà inscrites dans les livres européens, et donc de les rendre commensurables et intelligibles pour le lectorat européen. Cela lui permet également de montrer que la Chine produit des matières médicales dont l'efficacité curative serait déjà prouvée par les expérimentations européennes dans les Indes. En outre, la mention de l'hôpital de Goa renvoie aux parcours de Garcia de Orta, Cristovão

73. «In Regio Nosocomio (ubi centum et interdum ducenti aegri decumbunt, quibus tam Spirituality quam temporalia P. P. Societatis Iesu administrant) fuisse unum ex maximis dentibus equi marini, ita ut quotidie a quolibet miraculum illud naturae ibi spectari potuerit», *ibid.*

74. «In India et Regno Quam-sy in quorundam certi generis serpentum (quos Cobras de Cabelo seu capillatos Lusitani nominant) capitibus lapis reperitur contra morsus ab iisdem serpentibus inflictos homini», *ibid.*

75. *Ibid.*

76. Rumphius, 1705, p. 338-339.

77. Amaro, 1988-1989.

da Costa et Jan Huygen van Linschoten qui y ont tous trois été médecins. La description de l'hippopotame peut donc aussi être lue comme un moyen supplémentaire, pour Boym, de s'inscrire dans la généalogie des « pionniers de la médecine tropicale⁷⁸ ».

Nommer les plantes en portugais

Enfin, la langue portugaise surgit tout au long de la *Flora Sinensis* comme une ressource pour nommer serpents, racines et autres fruits appréciés pour leurs qualités curatives ou gustatives. Boym livre deux fois le phytonyme portugais du jacquier, « giacca⁷⁹ » (*jaca*) : dès son avis au lecteur, puis, plus loin, dans sa description de l'arbre. De même, il écrit que les Portugais appellent la goyave « pera⁸⁰ » car elle ressemble à une poire. Boym nomme également des parties de plantes ou des fruits, comme certains types de noix de coco et produits qui en sont dérivés : les noix de coco jeunes et vertes que les Portugais appellent « Lania⁸¹ » (*lanha*) et la fibre solide produite à partir de la coque des noix de coco les plus mûres, couleur « de châtaigne », que les Portugais appellent « Cairo⁸² ». Boym évoque encore : la chair du fruit de jacquier qui est considérée comme la meilleure par des Portugais qui l'appellent « Cocobarca⁸³ » ; les noix de cajou qu'ils utilisent comme des amandes pour confectionner des friandises⁸⁴ ; la chair de certains fruits qui est décrite par un processus d'analogie qui les rapproche de mets portugais sucrés, comme la pomme cannelle (« *ya-ta* », attier) rapprochée du « Mangiar Reale⁸⁵ » (*manjar real*) et le durian rapproché

78. Boxer, 1963.

79. « A Sinis Polomie et Giaca a Lusitanis vocatur », Boym, 1656, fol. Fr.

80. « Esse creduntur vocatur a Lusitanis alio nomine Pera, quod figuram Pyri Europaei repraesentet », *ibid.*, fol. E2r.

81. « Cocus humanum caput magnitudine superat, viridis coloris corticem habet, et non omnino rotundam [...] diciturque ille Cocus ab Lusitanis Lania; at si maturescat omnino, viridis ille cortex in castaneum colorem mutatur, et alba illa pulpa, in similiter coloratum stamen (Cayro Lusitani appellant) ex quo funes fortissimi et maximi ad ipsas anchoras navium contorquentur », *ibid.*, fol. Fv.

82. *Ibid.*

83. « Caro illa melior, quae durior, diciturque a Lusitanis Cocobarca », *ibid.*, fol. Fr.

84. « Indi et Lusitani nucleis dictis loco Amygdalorum ad conficienda dulciaria interdum utuntur », *ibid.*, fol. B2.

85. « Sapore superat dulciarium, quod Lusitani appellant mangiar Reale », *ibid.*, fol. Gr.

du « Mangiar Bianco⁸⁶ » (*manjar branco*). En outre, toutes les transcriptions alphabétiques des noms chinois utilisent la prononciation portugaise des lettres latines. C'est notamment le cas de l'animal – difficile à identifier – que Boym nomme « Sum Xu » (*songsu* 松鼠)⁸⁷. Les Portugais apparaissent ici comme des références et des agents centraux dans la circulation des savoirs sur les plantes asiatiques qu'ils nomment, décrivent, utilisent et jugent pour leurs propriétés. Boym compare ainsi l'utilisation en Chine de la pierre que les Portugais nomment « Cobras de Cabelo » à celle d'une racine que les Portugais appellent « Rais de Cobra » et « qu'ils font mâcher à ceux qui sont mordus, jusqu'à ce qu'elle leur ait fait venir deux ou trois vomissements à la bouche⁸⁸ ». Les descriptions d'usages et de qualités des fruits, des épices ou des matières médicales brossent ensemble le portrait d'une nature chinoise qui concentre les richesses (re)nommées par les Portugais en divers lieux d'Asie et dont ils auraient déjà prouvé la valeur depuis un siècle et demi.

Les mentions du Brésil – autre espace tropical de l'Empire portugais – remplissent la même fonction à une échelle globale. Cette partie atlantique de l'Empire portugais est mentionnée dans les descriptions de trois plantes et fruits : le gingembre, l'ananas et les bananes. Boym indique qu'on trouve du gingembre en Inde, au Bengale et au Brésil, mais que le meilleur vient de Chine⁸⁹. Il écrit que l'ananas, originaire d'Amérique – le « roi des fruits⁹⁰ » –, a été apporté du Brésil aux Indes orientales et pousse dans les provinces de la Chine où il est appelé « Fan-po-lo-mie⁹¹ ». Quant aux « Pa-Cyao, ou figue indienne et chinoise », il indique qu'elles sont appelées « bananas⁹² » au Brésil. Peut-être Boym a-t-il obtenu ces informations par ses lectures ou auprès de Portugais avec lesquels il a voyagé. Ces ponts entre

86. Il s'agit d'une gelée à base d'amande. « Cepas coctas comedentibus primum redolet, verum sapor illius postea dulcis, quod vulgo a Lusitanis Mangiar bianco vocatur, suavitatem superare videtur », *ibid.*, fol. G2r.

87. Je remercie le relecteur anonyme qui a attiré mon attention sur ce point.

88. « Reperta est item radix aliqua contra venenum huius morsus vocata a Lusitanis Raiz de Cobra, id est, radix Serpentis, quam masticare opus est, quoad usque bis aut ter eructet homo », Boym, 1656, fol. G2r.

89. *Ibid.*, fol. Kr.

90. Tinguely, 2022, § 3.

91. « Dictus Fan-po-lo-mie ab Sinis fructus, ab Indis Ananas appellatur, in Australibus Regnis Quamtum, Quam-si, Iunnan, Folcien, et Insula Haynan, provenit abunde; ad Orientales Indias ex Brasilia dicitur fuisse apportatus », Boym, 1656, fol. Dr.

92. « In Brasilia fructus vocatur Ba-nana », *ibid.*, fol. Br.

la Chine et l'Amérique étendent et renforcent les relations entre la *Flora Sinensis* et la sphère lusitaniennne. Ils s'inscrivent dans la démonstration qui sous-tend l'ensemble du livre de Boym, objet de savoir et objet de pouvoir, qui tente de prouver la « noblesse du royaume de la Chine⁹³ » afin de susciter l'aide des Habsbourg pour les Ming. En 1664, dans sa traduction de la *Flora Sinensis*, Thévenot soulignera ainsi que Boym décrivait les « Provinces de la Chine et [...] l'excellence de ce pays par-dessus tous les autres⁹⁴ ».

Au cours du processus de construction des savoirs de la *Flora Sinensis*, les Portugais n'ont pas seulement été des médiateurs dans la circulation des informations, ils ont été des acteurs directs de leur collecte sur le terrain. Les routes portugaises, les individus qui les empruntent et les jalonnent, de même que les savoirs qui en sont issus et y circulent sont visibles dans la *Flora Sinensis*. De la préface de l'ouvrage aux pages sur les animaux, en passant par celles sur les plantes, Boym laisse les traces des étapes lusitaniennes de ses voyages, dont la *Flora Sinensis* est l'un des rares fruits.

Conclusion

46

Les livres et voyageurs portugais ont marqué le travail de Boym. En regard des illustrations de la *Flora Sinensis*, dont certaines sont tirées d'ouvrages de médecins et naturalistes portugais comme Cristovão da Costa, le texte contient des toponymes, des phytonymes et des descriptions de pratiques qui inscrivent et situent le travail de Boym dans l'espace impérial portugais. Nous n'avons pas exploré ici toutes les couches de l'« identité palimpsestique⁹⁵ » de la *Flora Sinensis*, et l'origine de plusieurs illustrations de plantes reste à déterminer. Mais la *Flora Sinensis* est bien plus qu'un simple ouvrage sur les plantes de la Chine. D'abord parce qu'elle contient des descriptions d'animaux qui dépassent la seule nature chinoise, ensuite parce qu'il s'agit d'un ouvrage éminemment politique. Elle est un objet « multiculturel⁹⁶ », fait d'images et de textes issus de l'observation de terrain (l'hippopotame du Mozambique) et de livres, à la croisée des traditions européennes (les livres portugais de botanique) et chinoises (les manuels de peinture et

93. « De Provinciis Regni Sinensis, eiusque Nobilitate », *ibid.*, fol. Dr.

94. Boym, 1664b, p. 16.

95. « Palimpsestic identities of transcultural objects », Grasskamp, Juneja, 2018, p. 10.

96. « Tradycje europejska i chińska spotkały się w dziele Michała Boyma, które w ten sposób potwierdza swój wielokulturowy charakter », Miazek-Męczynska, 2005, p. 148.

traités de géographie). L'étude des acteurs et des lieux permet d'explorer la sphère lusitanienne de la *Flora Sinensis* qui englobe et connecte le Brésil, la Chine, l'Inde, le Mozambique et l'Europe. Dans le même temps, conformément à l'appel de Georges Métaillé, l'étude des racines bibliographiques de la *Flora Sinensis* éclaire la genèse du travail de Boym et laisse entrevoir la bibliothèque avec laquelle il a pu construire les savoirs de son petit livre-monde⁹⁷.

Sources manuscrites

Archivum Romanum Societatis Iesu, Rome, Goa 34-I, «Cafraria, a P.M. Boym Polono Missa Mozambico 1644 Januario 11 », ff. 150-160.

Biblioteca Apostolica Vaticana, Rome, Borgia cin. 531, « Magni Catay ».

Bibliothèque nationale de France, Paris, GE A-2250 (RES), « [I]mperii Mappa...num Catay Appellabatur ».

Sources imprimées

ACOSTA José de, *Historia natural y moral de las Indias en que se tratan las cosas notables del cielo, y elementos, metales, plantas, y animales...*, Séville, Juan de Leon, 1590.

ACOSTA José de, *Historie naturaël ende morael van de Westersche Indien*, LINSCHOTEN Jan Huyghen van (trad.), Enkhuizen, Jacob Lenaertsz, 1598.

BOYM Michał Piotr, « Briefve Relation de la Chine et de la notable conversion des Personnes Royales de cet Estat », dans THÉVENOT Melchisédech (trad.), *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point esté publiées ou qui ont esté traduites...*, vol. 2, Paris, Sébastien Cramoisy, 1664a, p. 1-14.

BOYM Michał Piotr, « *Flora Sinensis* ou traité des fleurs, des fruits, des plantes et des animaux particuliers à la Chine », dans THÉVENOT Melchisédech (trad.), *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point esté publiées ou qui ont esté traduites...*, vol. 2, Paris, Sébastien Cramoisy, 1664b, p. 15-26.

97. Boym présente lui-même sa *Flora Sinensis* comme un « libellus », 1656, p. Er.

BOYM Michał Piotr, *Flora Sinensis, fructus floresque*, Vienna, Matthäus Rickhes, 1656.

CAI Ruzuo 蔡汝佐, *Tuhui zongyi* 圖會宗舞 (Canon of Paintings), Nanjing, Tang Jinchi 唐錦池, 1608.

COLIN Anthoine (trad.), *Histoire des drogues espiceries, et de certains medicamens simples, qui naissent és Indes tant orientales, que occidentales*, Lyon, Jean Pillehotte, 1602.

COSTA Cristovão da, *Tractado de las drogas, y medicinas de las Indias Orientales*, Burgos, Martin de Victoria, 1578.

COSTA Cristovão da, L'ÉCLUSE Charles de (trad.), *Christophori a Costa, medici et cheirurgi Aromatum & medicamentorum in Orientali India nascentum liber*, Anvers, Christophori Platini, 1582.

GU Bing 顾炳, *Gushi huapu* 顧氏畫譜 (Master Gu's Painting Album), Hangzhou, 1603.

KIRCHER Athanase, *China monumentis, qua sacris qua profanis, nec non variis Naturae et artis spectaculis...*, Amsterdam, Johannes Janssonius, 1667.

L'ÉCLUSE Charles de, *Exoticorum libri decem: quibus animalium, plantarum, aromatum, aliorumque peregrin fructuum historiae describuntur*, Leiden, Plantiniana Raphelengii, 1605.

LINSCHOTEN Jan Huyghen van, *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandois : aux Indes orientales, contenant diverses descriptions des lieux jusques à present decouverts par les Portugais*, Amsterdam, Evert Cloppenburgh, 1638.

LINSCHOTEN Jan Huyghen van, *Itinerario. Voyage ofte schipvaert van Jan Huygen van Linschoten naer Oost ofte Portugaels Indien*, Amsterdam, Cornelis Claesz, 1596.

MAFFEI Giovanni Pietro, *Historiarum Indicarum Libri XVI*, Florence, Philippus Juncta, 1588.

MAFFEI Giovanni Pietro, BORIE Arnaud de la (trad.), *Histoire des Indes occidentales, où il est traité de leur découverte, navigation, conquête faite par les Portugais et les Castillans*, Lyon, Jean Pillehotte, 1601.

MATTHIOLI Pietro Andrea, *Petri Andreae Matthioli Senensis medici, Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis Anazarbei De medica materia*, Venise, Valgrisia, 1565.

MONARDES Nicolás Bautista, *Historia Medicinal: delas cosas que se traen de nuestras Indias Occidentales, que sirven en Medicina*, Séville, Fernando Diaz, 1580.

ORTA Garcia de, *Colóquios dos Simples e Drogas e Cousas Mediciniais da Índia*, Goa, Ioannes de Endem, 1563.

RUMPHIUS Georg Everhard, *D'Amboinsche Rariteitkamer*, Amsterdam, Alma, 1705.

Littérature secondaire

AMARO Ana Maria, « A famosa Pedra Cordial de Goa ou de Gaspar António », *Revista de Cultura*, vol. 7-8, n° 2, 1988-1989, p. 87-108.

BEGHEYN Paul S. J., « Dutch Publications on the Jesuit Mission in China in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *Quaerendo*, vol. 49, n° 1, 2019, p. 49-65.

BEGHEYN Paul S. J., *Jesuit Books in the Dutch Republic and its Generality Lands, 1567-1773*, Leiden, Brill, 2014.

BLEICHMAR Daniela, DE VOS Paula, HUFFINE Kristin, SHEEHAN Kevin, *Science in the Spanish and Portuguese Empires, 1500-1800*, Stanford, Stanford University Press, 2008.

BOURGUET Marie-Noëlle, LACOUR Pierre-Yves, « Les mondes naturalistes : Europe (1530-1802) », in VAN DAMME Stéphane (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs. 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 2015, p. 255-281.

BOXER Charles, *Two Pioneers of Tropical Medicine: Garcia d'Orta and Nicolas Monardes*, London, Wellcome Historical Medical Library, 1963.

CARVALHO Teresa Nobre de, « Clusius em Portugal: uma viagem, múltiplos encontros », *Abriu*, n° 2, 2013, p. 39-55.

CHABRIÉ Robert, *Michel Boym jésuite polonais et la fin de Ming en Chine (1646-1662)*, Paris, Pierre Bossuet, 1933.

CSILLAG Eszter, « Natural History Illustrations in Michael Boym's Chinese Atlas (*Borg. cin.* 531) and *Flora Sinensis* », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, vol. XXVI, 2020, p. 115-141.

CURVELO Alexandra, « Quelques notes sur la culture matérielle portugaise en Inde au cours de XVI^e et XVII^e siècles », dans LE BOUËDEC Gérard (dir.), *L'Asie, la mer, le monde. Au temps des Compagnies des Indes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 199-212.

DALÉCHAMPS Jacques, *Historia generalis plantarum*, Lyon, Gulielmum Rovillium, 1586.

DANIELUK Robert, «Michał Boym, Andrzej Rudomina, and Jan Smogulecki: Three Seventeenth-Century Missionaries in China. A Selection of Documents from the Roman Jesuit Archives», *Monumenta Serica*, n° 59, 2011, p. 417-443.

DELMAS Adrien, «L'Itinerario de J. H. van Linschoten, ou l'histoire d'un divorce entre le livre et la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales (VOC), 1595-1619», *Quaerendo*, vol. 42, n° 1, 2012, p. 21-45.

EGMOND Florike, *The World of Carolus Clusius. Natural History in the Making, 1550-1610*, London, Pickering and Chatto, 2010.

EGMOND Florike, HOFTIJZER Paul, VISSER Robert (dir.), *Carolus Clusius. Towards a Cultural History of a Renaissance Naturalist*, Amsterdam, Edita KNAW, 2007.

ETAYO-PIÑOL Maria Angeles, *L'Édition espagnole à Lyon aux XVI^e et XVII^e siècles selon le Fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon-Part-Dieu*, thèse de doctorat, Lyon, Université Jean Moulin Lyon III, 1991.

FONTES DA COSTA Palmira, *Medicine, Trade and Empire. Garcia de Orta's Colloquies on the Simples and Drugs of India (1563) in Context*, London, Routledge, 2016.

GOLVERS Noël, «Michael Boym and Martino Martini: A Contrastive Portrait of Two China Missionaries and Mapmakers», *Monumenta Serica*, n° 59, 2011a, p. 259-271.

GOLVERS Noël, *Portuguese Books and Their Readers in the Jesuit Mission of China (17th-18th Centuries)*, Lisbon, Centro Científico e Cultural de Macau, 2011b.

GRASSKAMP Anna, JUNEJA Monica, *EurAsian Matters. China, Europe, and the Transcultural Object, 1600-1800*, Cham, Springer, 2018.

GROESEN Michiel van, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590-1634)*, Leiden, Brill, 2008.

GRUSIECKI Tomasz, «Michał Boym, the Sum Xu, and the Reappearing Image», *Journal of Early Modern History*, vol. 23, n° 2-3, 2019, p. 296-324.

JACOB Christian (dir.), *Lieux de savoir*, t. 1 : *Espaces et Communautés*, t. 2 : *Les Mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2007 et 2011.

KAJDAŃSKI Edward, « The Traditional Chinese Medicine as Reflected in the Works of Michael Boym », *Monumenta Serica*, n° 59, 2011, p. 383-400.

KUSUKAWA Sachiko, « Uses of Pictures in Printed Books: The case of Clusius' *Exoticorum Libri Decem* », in EGMOND Florike, HOFTIJZER Paul, VISSER Robert, *Carolus Clusius. Towards a Cultural History of a Renaissance Naturalist*, Amsterdam, Edita KNAW, 2007, p. 227-229.

LE ROY Axel, « The Genesis of Animal Drawings in the *Flora Sinensis*: Between the *Tuhui zongyi*, the *Magni Catay Atlas* and the Boym's Wall Map (1607-1656) », *East Asian Science, Technology, and Medicine*, à paraître en 2024.

MÉTAILIÉ Georges, *Science and Civilisation in China. Traditional Botany: An Ethnobotanical Approach*, vol. VI, n° 4, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

MIAZEK-MĘCZYŃSKA Monika, *Flora Sinensis Michała Boyma SI*, Gniezno, Wydawnictwo Fundacji Collegium Europaeum Gnesnense, 2005.

OLIVEIRA MARQUES António Henrique Rodrigo de, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, Paris, Karthala, 1998.

PELLIOT Paul, « Michel Boym », *T'oung Pao*, vol. 31, n° 1-2, 1934.

PFISTER Louis, *Notices biographiques et bibliographiques sur les Jésuites de l'ancienne Mission de Chine (1552-1773)*, vol. 1, Shanghai, Imprimerie de la Mission catholique, 1932.

PIMENTEL Juan, SOLER Isabel, « Painting Naked Truth: The Colóquios of Garcia da Orta (1563) », *Journal of Early Modern History*, vol. 18, n° 1-2, 2014, p. 101-120.

SARAIVA Luis, JAMI Catherine (dir.), *Visual and Textual Representations in Exchanges Between Europe and East Asia 16th-18th Centuries*, New Jersey, World Scientific, 2018.

SARAIVA Luis, JAMI Catherine (dir.), *The Jesuits, The Padroado and East Asian Science (1552-1773)*, Singapore, World Scientific, 2008.

SENA Tereza, « Macau and the Contours of Michał Boym's "Imperial" Legation to Pope Innocent X », *Monumenta Serica*, n° 59, 2011, p. 273-300.

SOTHEBY'S, « The Library of Philip Robinson; Part II, The Chinese Collection », London, 22 novembre 1988.

TINGUELY Frédéric, «Poétique de l'ananas», *Viatica*, n° HS 5, 2022, <https://doi.org/10.52497/viatica2407>.

WALLISH, Robert, «Michael Boym's Bericht aus Mosambik – 1644; Lateinischer Text, Übersetzung und Kommentar. Mit ethnographischen Paralleltextrn des 16. und 17. Jahrhunderts aus der Wiener Sammlung Woldan», *Wiener Studien Beihefte*, n° 29, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2005.

WU Huiyi, «“The Observations We Made in the Indies and in China”: The Shaping of the Jesuits' Knowledge of China by Other Parts of the Non-Western World», *East Asian Science, Technology, and Medicine*, n° 46, 2017, p. 47-88.

WU Huiyi, ZHENG Cheng, «Transmission of Renaissance Herbal Images to China: The Beitang Copy of Mattioli's Commentaries on Dioscorides and its Annotations», *Archives of Natural History*, vol. 47, n° 2, 2020, p. 236-253, <https://www.eupublishing.com/doi/full/10.3366/anh.2020.0651>.

WU Huiyi, ZHENG Cheng, «Pier'Andrea Mattioli and Jesuits' Transmission of Renaissance Natural History Drawings to China», *Apollo. University of Cambridge Repository*, 2019, <https://doi.org/10.17863/CAM.36193>.

ŽUPANOV Inès G., «From Descriptive/Verbal to Pictorial Visualizations: Appropriating Nature in the Portuguese Empire in Asia (16th and 17th Centuries)», KRASSE Urte, *Visualizing Portuguese Power: The Political Use of Images in Portugal and its Overseas Empire (16th-18th Century)*, Zurich, Diaphanes, 2015.

L'auteur

Axel Le Roy est doctorant à Sorbonne Université, ATER en histoire moderne à Aix-Marseille Université et ancien chercheur associé au département Sciences et techniques de la Bibliothèque nationale de France (2019-2022). À la croisée de l'histoire du livre et de l'histoire des sciences, ses recherches portent sur la construction des savoirs européens sur les animaux chinois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il s'intéresse plus largement à la circulation des savoirs naturalistes dans les contextes de l'Empire portugais, des missions catholiques et des Lumières.